



391338

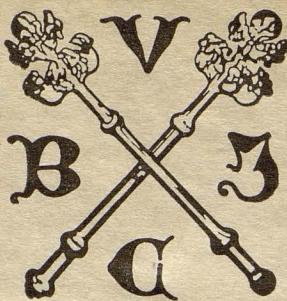
391361

Mag. St. Dr.

II



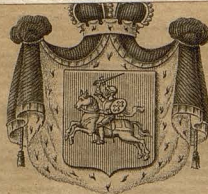
1085 | T. S. J.



391338 -

- 391361

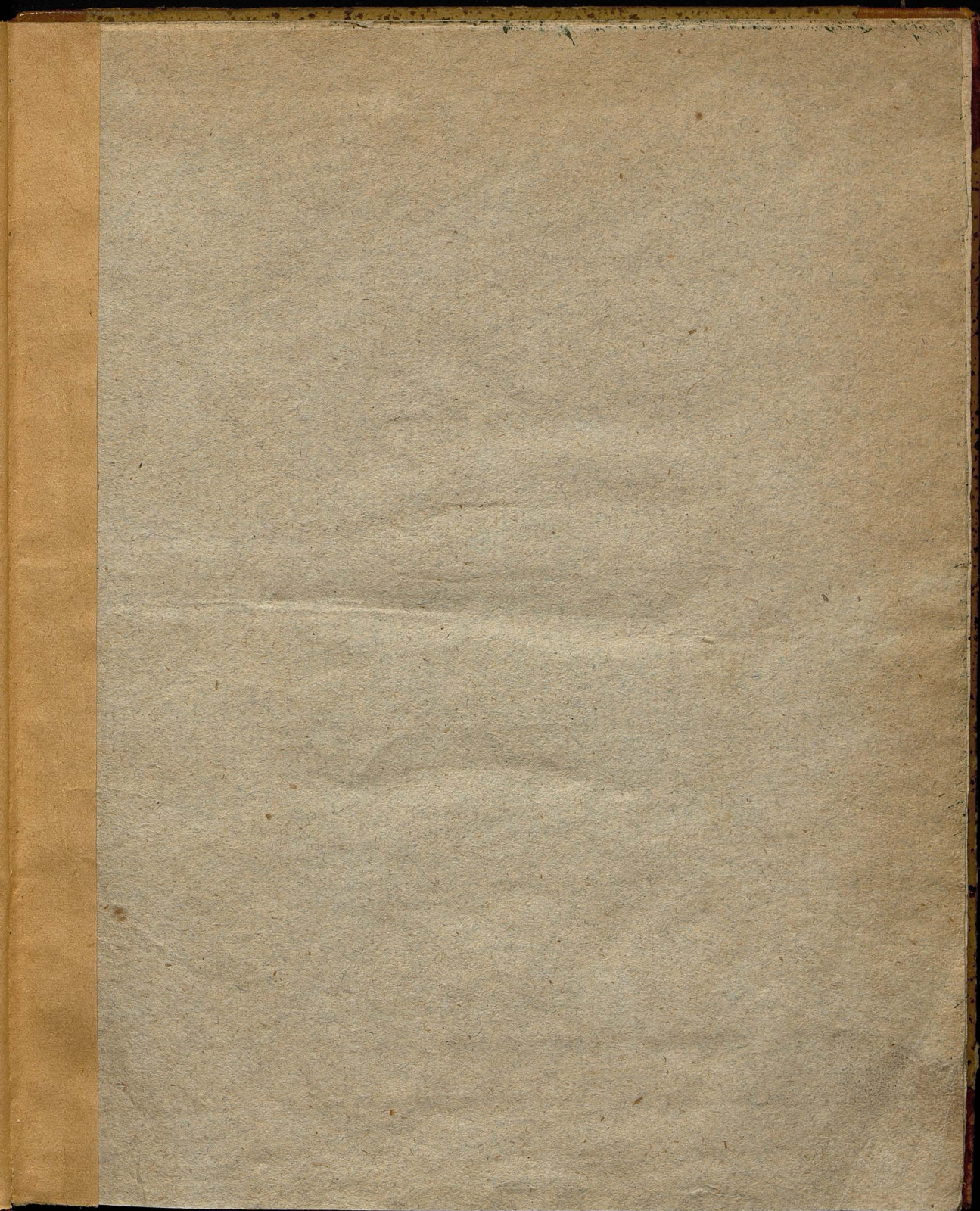
Mag. St. Dr. II

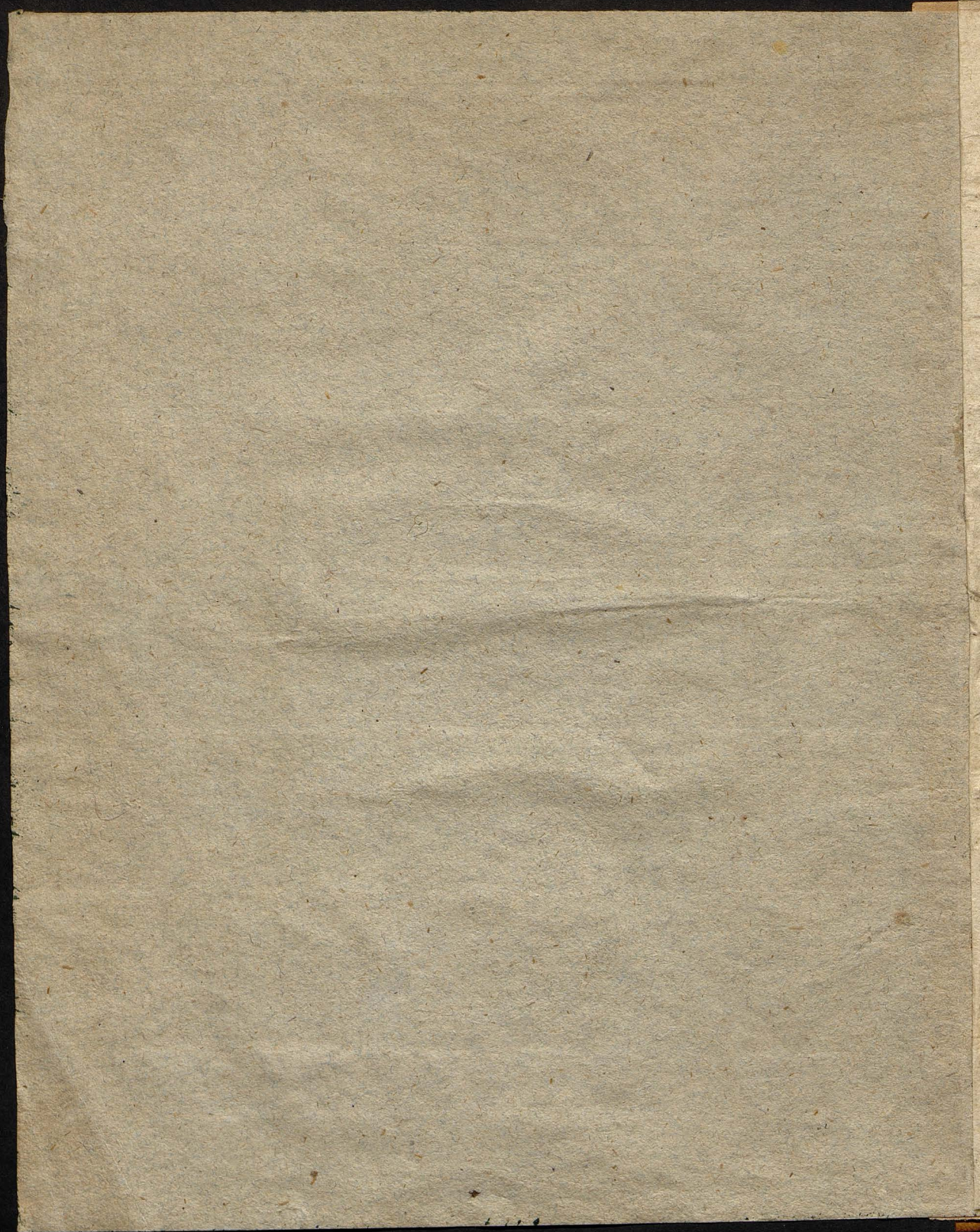


Ex-Libris  
PODHORCE

AGRY ORF

1319





---

---

# MANIFESTE

*De Monsieur CASIMIR PULASKI.*

**U**NE partie de la Nation s'étant réunie pour défendre le droit de l'humanité la plus sacrée, la liberté nationale & civile; ma famille a été une des premières à se signaler, & sans se dissimuler les dangers qu'elle couroit, son dévouement a été entier, contente de périr en défendant le dépôt précieux de la liberté que nos ancêtres nous ont transmis, cimenté de leur sang.

Le succès n'a pas répondu à nos efforts, la plupart des miens sont morts dans les combats, les autres ont été arrêtés dans leurs desseins par la force des Puissances étrangères. Seul aujourd'hui, loin de ma Patrie, je vois mes ennemis qui veulent encore m'enlever le seul bien qui ne semble pas devoir être au pouvoir des hommes; mon honneur: leurs calomnies me poursuivent & me font courir de nouveaux dangers.

Jusqu'ici, les motifs qui ont mis les armes à la main des Patriotes, qui, comme moi, ont préféré les dangers d'une défense légitime aux honteux asservissemens, m'ont rassuré; mais aujourd'hui, que je me trouve dans l'impuissance de répandre encore mon sang en servant ma malheureuse Patrie, il ne m'est resté, pour me justifier, qu'à rendre public l'exposé sincère de ma conduite.

Je suis plus qu'assuré, que si mes ennemis mêmes veulent suivre mes actions depuis le commencement de la confédération de Bar, ils avoueront qu'elles m'ont mérité d'être regardé comme un bon citoyen, qualité qui m'annoblit & m'éleve à mes yeux, je puis même dire, comme un soldat, ce n'est pas que je veuille faire envisager ma conduite par là; mais le citoyen qui n'a pas craint de courir mille dangers pour en conserver le titre, qui dans toutes ses actions a été loin du blâme, doit-il donc être légèrement noirci par des soupçons?

Cet état, quelque insupportable il soit, je le souffrirois & j'en ferois encore un sacrifice à ma Patrie, j'attendrois l'assemblée générale des Etats du Royaume en Diète. Là, la République me jugeroit, non sur les soupçons de mes ennemis, mais par ce dont elle auroit été témoin, je dirois à mes concitoyens, nous avons couru les mêmes hasards, vous m'avez vu avec vous & dans les conseils & dans les combats, mes démarches n'ont pu être secrettes, jugez-moi.

Mais qui peut répondre des événemens dans l'état où nous sommes réduits? Je serois coupable si je gardois le silence, & puis-je soutenir l'idée

que ma mémoire passera à mes neveux, avec la tache que mes ennemis veulent lui imprimer? Je l'effacerai par le détail le plus vrai de mes actions & de mes démarches, dans le tems où l'on a répandu le soupçon que j'étois d'intelligence avec ceux qui ont attenté à la vie du Roi.

En 1772, le nommé Strawinski Lithuanien, après avoir communiqué, est venu chez moi, où, en présence de plusieurs Officiers, il m'a demandé de servir sous mes ordres, avec promesse de lever à ses frais cent hommes de cavalerie, pour le service de la confédération, ajoutant, qu'il feroit ses recrues à Varsovie; j'ai accepté ses offres, lui ai fait prêter préalablement le serment ordinaire de fidélité à la confédération générale, & lui ai permis de recruter.

Strawinski est allé à Varsovie, y est resté quelque tems & est ensuite revenu à Czenstochow m'apprendre qu'il avoit fait de bonnes recrues, & qu'avec ces levées il pourroit bien avoir quelque avantage sur les Russes à Varsovie, s'il avoit un secours à portée de la ville, qui pût le protéger dans sa retraite: il me pria d'écrire au sieur Lukawski, commandant de Zakroczym, qu'il connoissoit, pour l'engager de se joindre à lui.

Je l'ai fait sans connoître le sieur Lukawski; je lui ai recommandé dans ma lettre de rejoindre Strawinski à Varsovie, ne lui demandant uniquement que cette jonction; en même tems, je donnai ordre à Strawinski de se retirer sans délai à Czenstochow aussi-tôt qu'il auroit obtenu quelque avantage sur les Russes, ne pensant pas dans ce moment au Roi & n'ayant aucun dessein fixe; je ne faisois mention de rien autre chose dans ma lettre.

C'est à cette époque que le Général Branicki s'est avancé avec ses troupes sur Cracovie, tandis que le Général Szuwarow s'approchoit de l'autre côté, dans le dessein de bloquer les forteresses de Tyniec & Lanckron.

Je reçus alors des mains de M. Zarembo, régimentaire, un ordre de la Généralité, de marcher du côté de Varsovie, pour faire une diversion en me joignant à M. Zarembo, qui avoit reçu le même ordre. Je m'abouchai avec lui, & nous concertâmes le lieu de notre jonction, qui fut fixé à Rawa, où il resteroit pour me secourir, tandis que je marcherois à Tarczyn.

Je dirigeai ensuite ma route sur Opoczno, mes détachemens allèrent à Rawa, mais au lieu d'y trouver le secours que j'attendois, on y apprit des nouvelles de l'ennemi, & trois jours après, j'eus avec le colonel Langen une action sous Radom, d'où, n'étant point en force, je me suis retiré. C'est dans ce tems que s'est commis l'attentat affreux contre le Roi.

Alors mes ennemis, ceux de la patrie, ne craignirent pas d'employer contre moi les armes de la calomnie. Ils supposèrent que l'assassin Kofinski avoit prêté entre mes mains le serment horrible d'effectuer son crime; moi, qui n'ai jamais connu ni vu Kofinski: ils supposèrent que ma marche vers Varsovie n'avoit d'autre but que de le secourir; moi, qui ne suis sorti de la position où j'étois, que sur les ordres de la Généralité, des mains de M. Zarembo

3

& avec lui ; aussi après l'action de Radom , je partis pour joindre la généralité , & lui rendre compte de ce qui s'étoit passé dans ma dernière rencontre avec l'ennemi.

C'est-là que j'appris ce malheureux événement & les bruits que les ennemis cherchoient à répandre sur moi , en désignant chef des brigands , l'homme libre qui a les armes à la main avec ses concitoyens pour soutenir les droits de la liberté.

Sous ce titre , on me refusa d'abord azyle sur terre de la domination de l'Empereur ; je revins à mon commandement à Czenstochow , où en arrivant on m'apprit que Lukawski y étoit. Je l'interrogeai dès qu'il parut devant moi , sur ce qui avoit pu le porter à tremper dans une pareille action. Il me répondit qu'il n'avoit à se reprocher & n'étoit coupable que d'y avoir été présent ; qu'au surplus , il sembloit avoir été autorisé en partie par la proclamation de l'interregne faite par la Généralité , qu'il alloit s'y expliquer plus amplement & y déduire ses défenses.

En réfléchissant sur son récit , je chargeai quelqu'un d'observer ses pas ; je voulois dès le premier moment le faire arrêter , mais craignant de donner ombrage à Strawinski , qui m'avoit demandé du secours dans cette place , je feignis de laisser celui-ci pour gagner la confiance de l'autre & les arrêter : j'envoyai même un émissaire après lui pour l'attirer dans la place , mais j'ignore ce qu'il est devenu , n'ayant jamais pu avoir de ses nouvelles non plus que de Strawinski , dont Lukawski , que je questionnai à ce sujet , ignoroit comme moi la destinée.

Je flattai Lukawski sans le perdre de vue , pouvant le faire arrêter ; mais il fut joindre la Généralité , dont il obtint , je ne fais comment , un ordre & une lettre du Conseil de guerre , qui m'étoient adressés , & en outre une seconde lettre de la Généralité au Conseil de guerre , en date du 27 Janvier 1772 , afin que j'eusse à le recevoir sous le nom du Colonel Nieczuy , conjointement avec M. Zembruski , Régimentaire de Zakroczym. Cela me surprit , mais sans aucun ménagement je le fis arrêter , je voulois après faire des perquisitions sur sa conduite par l'entremise de quelques Gentilshommes dans les lieux voisins , & le remettre à la Jurisdiction ordinaire , je fis mon rapport du tout à la Généralité pour connoître son intention sur sa détention.

Dans cet intervalle , les Confédérés s'emparèrent du Château de Cracovie , & furent après assiégés par les Russes : je reçus ordre d'y marcher au secours , en me joignant aux Maréchal Smolenski Kostakowski.

Je dirigeai d'abord ma marche contre le Colonel Drewitz , qui se retira devant moi de Przedborz sur Varsovie , & alors j'avançai sur Cracovie pour couper le Major Mikielsow , qui étoit détaché en fourages , & au surplus suivre ma destination. Ce dernier joignit Cracovie.

Les Colonels Lopuchin & Drewitz se rendirent sous Piotrkow pour traiter avec M. Zarembo , alors je me vis forcé de me replier sous la forteresse de Czenstochow , tant pour la sûreté de cette Place que pour prévenir la défection des Troupes des Confédérés qu'on tramoit en négociant avec M. Zarembo.

4

Arrivé à Czenstochow, que j'avois laissé sous le commandement de M. Kuczynski Conseillieur, j'appris que Lukawski s'étoit évadé. J'en fis mon rapport à la Confédération Générale le premier Mars, & lui demandai ses ordres à ce sujet, si je devois envoyer son signalement dans les pays étrangers, surtout à Varsovie, & à tous les Commandans pour se saisir de lui; je reçus réponse le 14 Mars, où l'on ne satisfit pas directement aux questions contenues dans ma lettre; j'en conserve toujours l'original pour ma justification.

Aussi-tôt je fis arrêter toute la garde qui l'avoit eu à ses soins, & la fis interroger sur son évasion; cette garde a toujours été détenue jusqu'à la capitulation de la Place, je donnai ordre au Commandant que j'y laissai, de la remettre au pouvoir de l'Officier en chef qui en prendroit possession, & d'en tirer une attestation, portant qu'on la lui avoit remise en mains. J'avois en en même tems envoyé des ordres à tous les Commandans de se saisir de Lukawski par-tout où ils pourroient le trouver sous le nom de Witkouski qu'il avoit pris pour donner le change. Enfin, je fis tout ce que la prudence put me suggérer pour me saisir de lui.

Nos malheurs enfin n'ont pu s'augmenter. Le sort de ma malheureuse patrie n'étoit plus incertain, & nous ne pouvions plus opposer de digue à l'orage, qui depuis si longtems nous tourmentoit. L'Empereur, l'Impératrice de Russie & le Roi de Prusse, qui avoient combiné entr'eux de faire valoir des droits qu'ils prétendent avoir sur une partie de la Pologne, tous les Commandans des Troupes Confédérées furent obligés de plier sous la force, les uns capitulerent avec les Russes, d'autres avec le Général Branicki, Lanckron & Tyniec se rendirent aux Impériaux, Bobrek fut pris par les Russes, tout fut obligé de plier, tout fut dissipé.

Ma troupe seul tint ferme, l'espoir étoit perdu; mais des citoyens libres se décident-ils aisément à quitter les armes pour se soumettre à une puissance étrangère? Cependant toutes ressources & tout moyens étoient épuisés, il ne nous étoit même pas permis d'envisager la fin de nos maux dans une capitulation. Mes ennemis, après avoir répandu leurs soupçons sur moi, vouloient agir comme s'ils eussent été persuadés & convaincus de la vérité des faits qu'ils avoient forgés; rester avec ma troupe, c'étoit lui faire partager le sort qu'on me destinoit ouvertement, mon bras ne pouvoit plus défendre ma patrie, il falloit m'éloigner & devenir un fugitif: pouvois-je balancer entre mon exil & le sang de tant de citoyens qu'on n'auroit peut-être pas craint de répandre?

L'intérêt commun me fit donc quitter les armes comme il me les avoit mises en main; je remis mon commandement à M. Radziminski, Maréchal de Savok, en lui laissant les instructions nécessaires; je le chargeai de s'annoncer à Varsovie, comme étant dans l'intention de capituler, dernier objet que je me trouvois dans l'impossibilité de remplir.

Tel est le détail exact de la conduite que j'ai tenue, j'ai cherché à remplir envers ma Patrie les engagemens augustes que tout citoyen con-

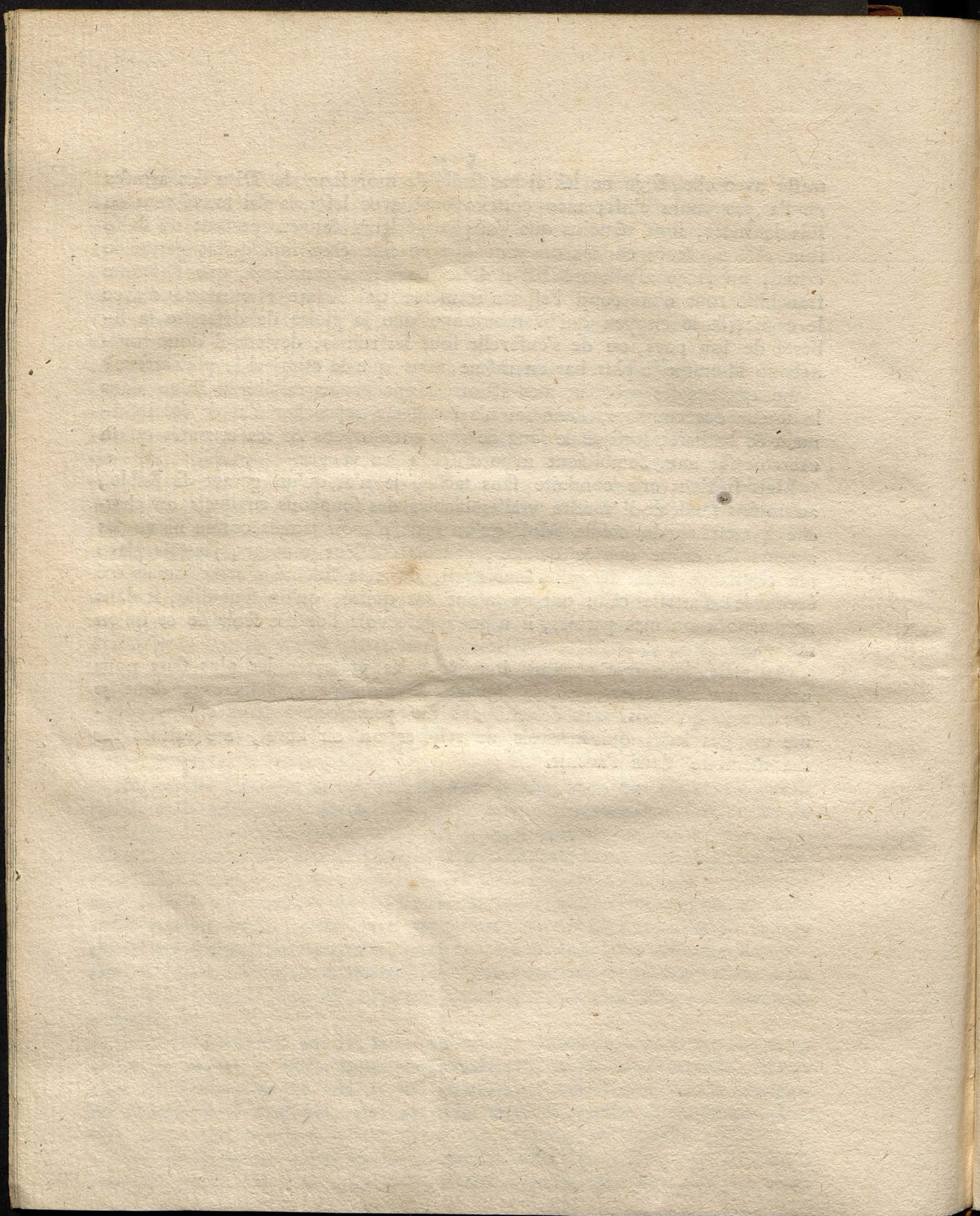
5

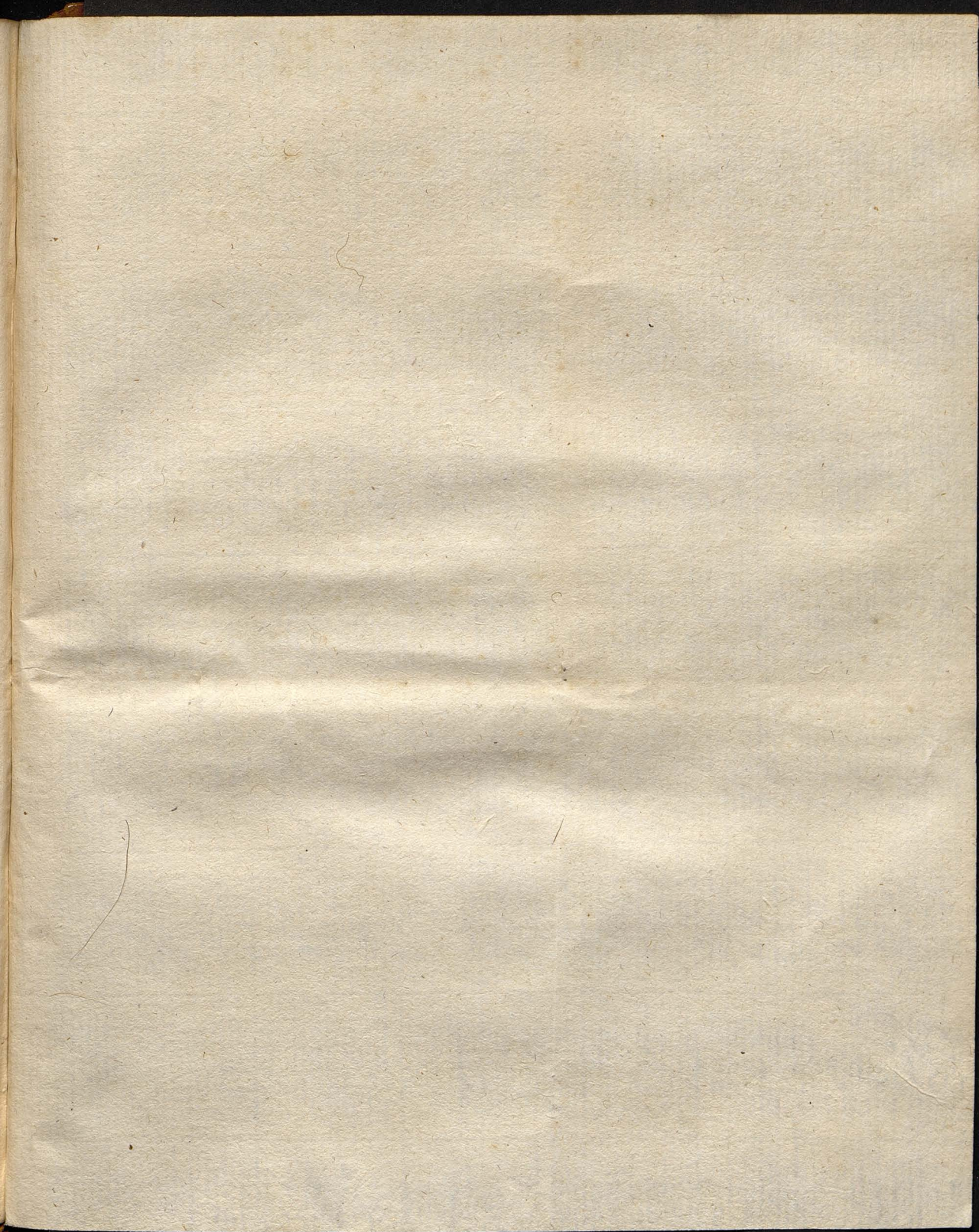
traîte avec elle, si je ne les ai pas scellé de mon sang, le Dieu des armées ne l'a pas voulu ainsi; mes concitoyens, avec lesquels j'ai bravé tant de fois la mort, sont témoins que j'ai partagé leurs dangers partout où ils se sont offerts, & cependant on veut que ce soit chez moi qu'ait germé le crime, un lâche assassinat! Est-il donc dans l'ordre naturel, que l'homme franchisse tout d'un coup l'espace immense qui sépare l'honnêteté d'avec le crime, & le citoyen qui n'ambitionne que la gloire de défendre la liberté de son pays, ou de s'enfvelir sous ses ruines, devient-il donc tout-à-coup l'homme le plus bas en même tems que le criminel le plus atroce?

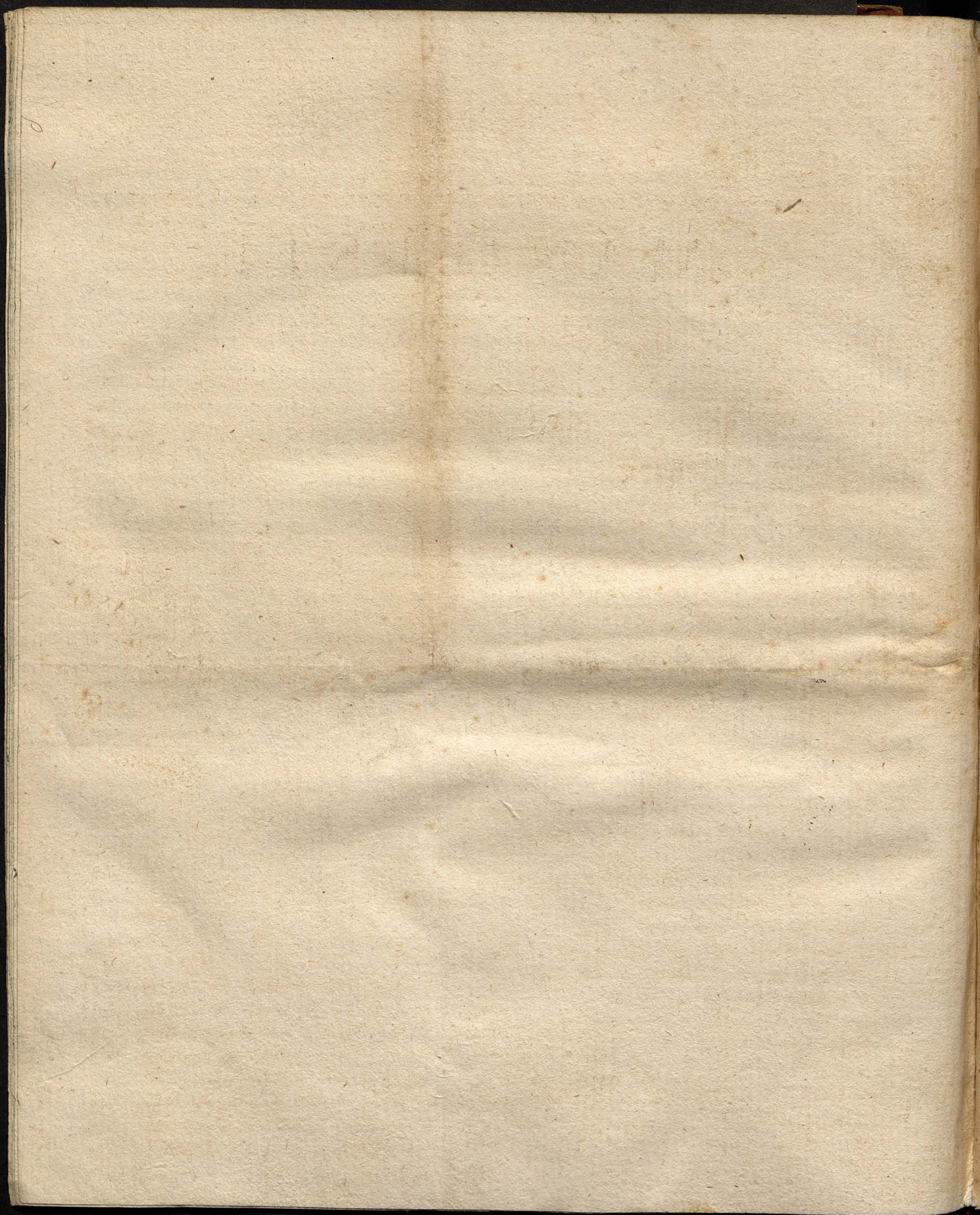
Le crime a ses progrès, mes actions n'ont jamais respiré la haine dans la fureur des combats, l'ennemi n'a pas à me reprocher d'avoir été inhumain & barbare, lorsque le sang de mes concitoyens & les cruautés qu'on exerçoit sur eux, sembloient m'autoriser à les venger.

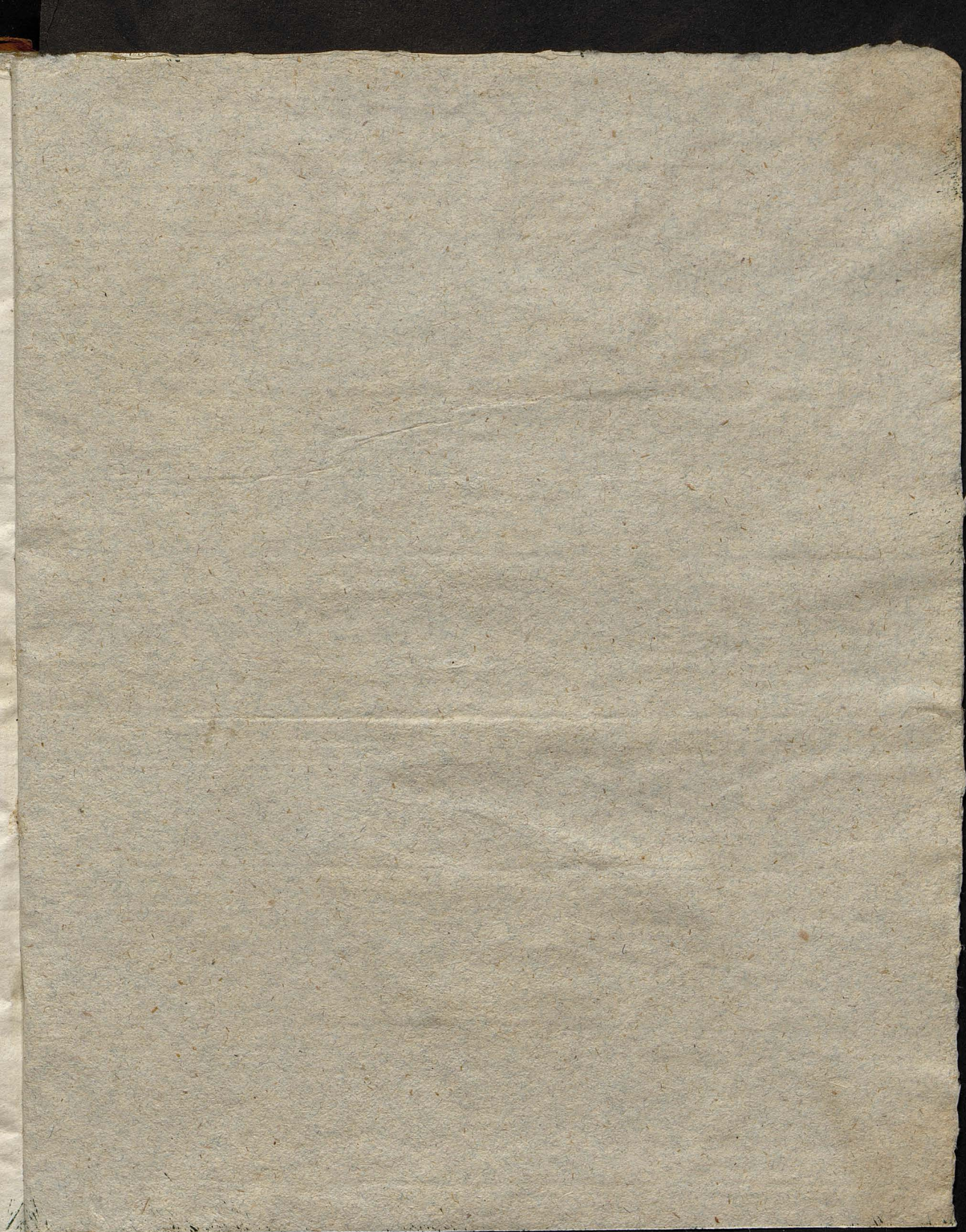
Mais si dans une conduite sans tache, je n'ai qu'un garant si foible, au moins faudroit-il rendre vraisemblables des soupçons auxquels on cherche à attacher du crédit. Moi! qu'on sçait n'avoir jamais connu ni vu les auteurs du crime que je déteste, j'aurois été leur moteur, j'aurois placé ma confiance chez des gens sans aveu, dont la fidélité n'avoit jamais été éprouvée! J'atteste ceux qui ne m'ont pas quitté, qu'un seul dise, si dans mes actions ou mes paroles, il a pu appercevoir l'ombre seule de ce qu'on m'impute.

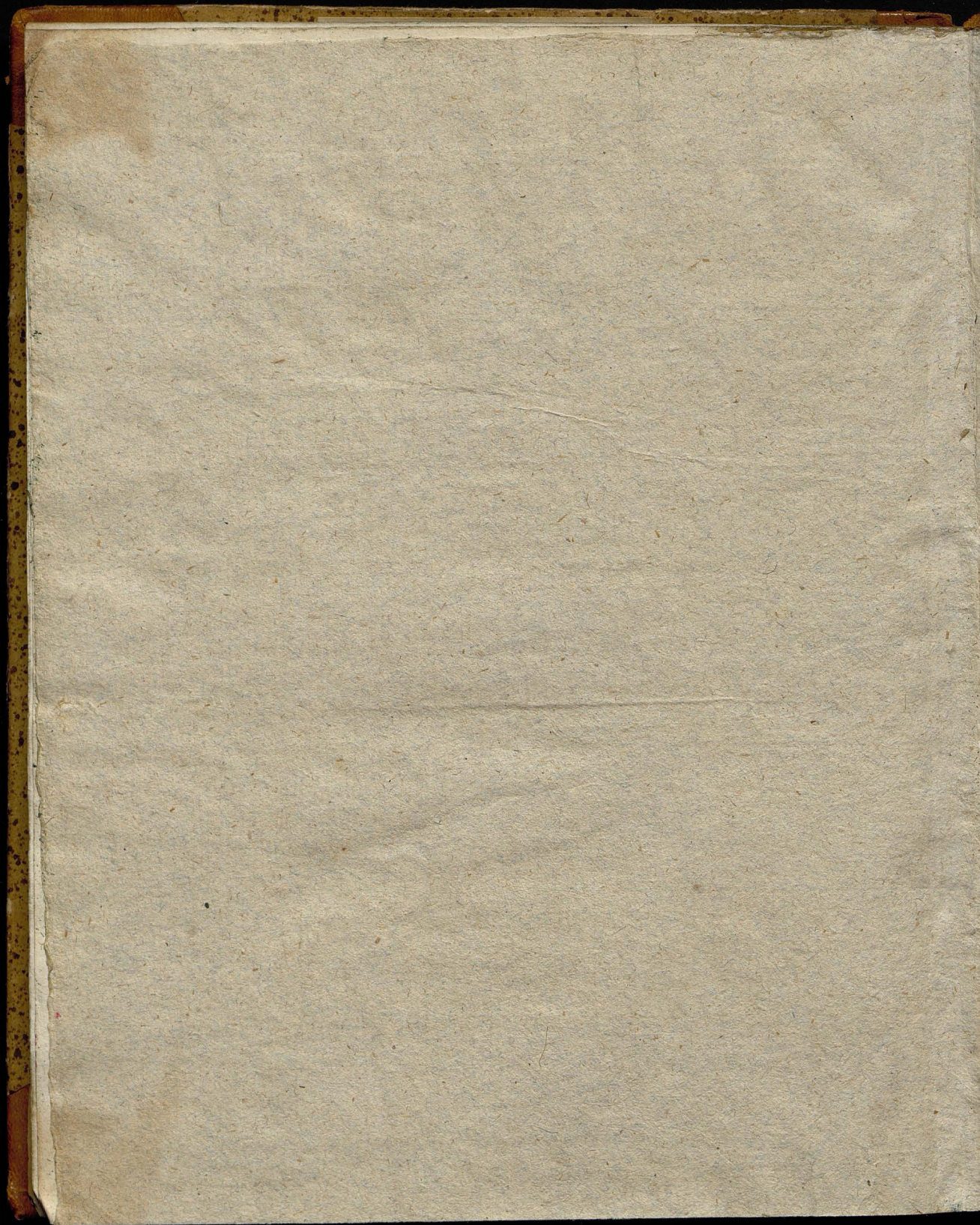
Au reste, que mes ennemis imaginent les prétextes les plus faux pour noircir ma réputation; le témoignage de mon pays, l'espérance dont je me flatte, que nos vrais concitoyens me peindront à leurs enfans comme un des leurs qui méritoit de respirer un air libre, me rassure sur ma mémoire dans l'avenir.











Biblioteka Jagiellońska



stdr0026221

